

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT GÉNÉRAL

DE LA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE COLONISATION ET DE RAPATRIEMENT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

MONTRÉAL, 2 janvier 1895.

A l'honorable T. Mayne Daly,
Ministre de l'Intérieur,
Ottawa.

MONSIEUR LE MINISTRE,—En qualité d'agent d'immigration attaché au bureau de "La Société Générale de Colonisation et de Rapatriement de la province de Québec," j'ai l'honneur de faire rapport sur les opérations de cette société durant les premiers neuf mois de son existence, c'est-à-dire depuis sa reconnaissance officielle par lettres patentes émanées de Québec, le 3 mars 1894, jusqu'à la clôture de l'exercice annuel par l'assemblée générale de ses membres le 29 décembre dernier.

Malgré son nom et son lieu d'origine, le caractère de la société est aussi général que possible, et ses opérations s'étendent à toutes les parties de la Puissance de même qu'à l'étranger. Ayant d'abord fixé son centre d'action au cœur de la métropole commerciale du Canada, elle n'a pas tardé à se mettre en rapport non seulement avec les différentes classes de citoyens de ce pays disposés à s'établir sur nos immenses domaines, mais encore avec ceux de la grande république américaine dispersés depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, et même avec ceux de l'Europe, plus particulièrement de la France, de la Belgique et de la Suisse. Comme preuve de ce dernier avancé, je suis heureux de mentionner l'établissement au lac Supérieur, dans le canton Wolfe (région Labelle) d'une colonie de Canadiens-français émigrés depuis de longues années en Californie, et l'arrivée prochaine dans le canton Boyer (même région) d'une colonie belge dont une avant-garde est déjà rendue dans le canton Marchand.

Le premier soin de la société, après l'ouverture de son bureau à Montréal, fut de répandre partout, mais plus spécialement parmi la population du Canada et des Etats-Unis des milliers et des milliers de brochures traitant d'agriculture et de colonisation, brochures fournies par les gouvernements fédéral et local ainsi que par la société. L'effet de cette propagande ne se fit pas longtemps attendre. Les bureaux de la société furent dès lors encombrés de personnes anxieuses de se renseigner sur les questions de colonisation, et la demande incessante de ces documents démontre surabondamment le vif intérêt qui s'est éveillé partout et se porte avec intensité vers l'exploitation de notre territoire sans bornes.